



## exposition-dossier

Du 8 mars au 30 septembre 2016

# FEMMES EN RÉSISTANCE



Planche de l'album consacré à la résistante Mila Racine. Elle s'engagea dans le sauvetage des enfants juifs en France dans la zone libre, organisait et faisait passer des groupes d'enfants en Suisse.  
© Frasier, Hautière, Laboutique, Polack / Casterman 2016.

En partenariat avec  
**casterman**

Lieu de l'exposition :  
Entresol et Mezzanine.

### Contact presse

**Heymann, Renault Associées**

**Julie Oviedo**

**Tél. : 01 44 61 76 76**

**[j.oviedo@heyman-renoult.com](mailto:j.oviedo@heyman-renoult.com)**

**[www.heyman-renoult.com](http://www.heyman-renoult.com)**

La publication par les éditions Casterman de la série d'albums dédiée aux femmes résistantes pendant la Seconde Guerre mondiale est une double occasion pour le Mémorial de la Shoah : leur rendre hommage à l'occasion de la journée internationale des femmes, et saluer la vivacité de la création graphique et éditoriale de la bande dessinée historique. Composée de nombreux documents d'archives originaux et de photographies, d'une soixantaine d'objets et de planches de bandes dessinées, cette exposition dresse le portrait de ces femmes sans qui, selon la citation d'Henri Rol-Tanguy, « la moitié de notre travail eût été impossible ».

Dans leur très grande majorité, les résistantes ont déployé une activité ne supposant ni clandestinité, ni même rupture apparente avec les attendus liés à l'identité de sexe. Défense des valeurs de la démocratie, rejet de l'antisémitisme et de la xénophobie, volonté de sauver des êtres menacés... furent les points communs de leur engagement, lui-même spécifique par sa précocité, sa spontanéité, et son ancrage au cœur du foyer. Au regard du statut politique et juridique des femmes, ainsi que de leur faible engagement militant antérieur, cette mobilisation fut sans précédent.

Pourtant la place des femmes dans l'ensemble des mouvements de la Résistance, et la place de la Résistance spécifiquement juive dans ce même ensemble, ont été longtemps minorées, ou ignorées.

Réalisée en partenariat avec les éditions Casterman sur une proposition d'Emmanuelle Polack, l'exposition bénéficie des prêts de plusieurs institutions publiques et privées : Musée de l'Armée, CHRD Lyon, Musée de la déportation et de la Résistance de Besançon, Musée de la Résistance Nationale de Champigny sur Marne, le Ghetto Fighters' House, Israël...

Le parcours de l'exposition s'appuie sur des textes scientifiques de **Catherine Lacour-Astol, Philippe Boukara, Pierre-Emmanuel Dufayel, Isabelle Ernot et Emmanuelle Polack**, et sur les albums de **Régis Hautière, Francis Laboutique, Pierre Wachs, Marc Veber, Ullcer, Olivier Frasier**.

**Coordination** : Sophie Nagiscarde, Caroline François et Fanny Fernandez, Mémorial de la Shoah.

## Genre et Résistance



Groupe de 17 F.F.I. ayant combattu dans le bataillon Carmagole Liberté de Lyon posant en uniforme devant la caserne de Cusset (Allier) le 5 novembre 1944.  
(Fonds Diamant, Mémorial de la Shoah)

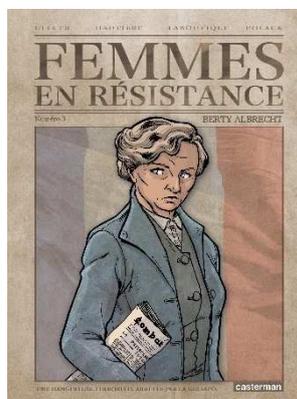
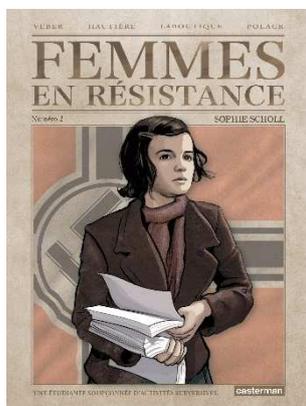
Au sein de la Résistance, la place occupée par les femmes varie fortement selon les organisations. Sans surprise, elle est négligeable dans les maquis. Par tradition, la guerre est « l'affaire des hommes ». **Plus conséquente dans les mouvements** - entre 10% (Franc-Tireur) et 24% (Témoignage Chrétien) -, **la part des résistantes est remarquable dans les réseaux** (jusqu'à 41% dans le réseau Ali-France). Certaines activités, comme la liaison, le secrétariat, le service social, sont plus volontiers confiées aux résistantes, qui restent largement en marge des fonctions de décision. Les itinéraires d'une Jeanne Bohec, engagée début 1941 dans le Corps féminin des FFL et parachutée en Bretagne en février 1944 comme instructeur de sabotage, ou encore d'une Marie-Madeleine Fourcade qui dirige le réseau Alliance, sont l'exception. Dans leur très grande majorité, les résistantes ont déployé une activité ne supposant ni clandestinité, ni même rupture apparente avec les attendus liés à l'identité de sexe.

Nourrir, héberger, soigner, secourir, mais aussi renseigner, saboter, transporter des armes voire les utiliser... Le spectre large, et dual, des activités résistantes déclinées au féminin se traduit par un portrait de groupe très contrasté. Les très jeunes filles, qui aspirent à être « libres d'elles-mêmes », pour reprendre l'expression de Tereska Torres, y côtoient des femmes d'âge mûr, voire des « vétérans » de la Grande Guerre, telle Emilienne Moreau (l'une des six femmes Compagnon de la Libération), qui s'était déjà fait connaître pour son action contre l'ennemi dans les territoires envahis en 1914. De même, la résistance mobilise des femmes professionnellement indépendantes comme des femmes au foyer. Enfin, la population résistante féminine mêle des femmes libres de tout engagement conjugal (célibataires, divorcées, veuves) et des femmes mariées, en plus grand nombre.

**Loin d'être seconde, la mobilisation des femmes conditionne la survie de la Résistance, d'une part en lui assurant la mise à couvert, d'autre part en autorisant son ancrage social.**

## Les femmes dans la résistance à travers la tétralogie de Casterman

L'exposition propose une mise en miroir des planches originales des albums de bande dessinée dédiés à Amy Johnson, Sophie Scholl, Berty Albrecht et Mila Racine et des pièces d'archive, objets et photographies illustrant leur parcours et ceux d'autres grandes résistantes, issus de diverses collections patrimoniales.



Femmes en résistance Tome 1 - Amy Johnson / Scénario : Régis Hautière, Emmanuelle Polack, Francis Laboutique / Dessin : Pierre Wachs / Casterman - Tome 2 - Sophie Scholl / Scénario : Francis Laboutique, Régis Hautière, Emmanuelle Polack / Dessin : Marc Veber / Casterman - Tome 3 - Berty Albrecht Scénario : Régis Hautière, Francis Laboutique, Emmanuelle Polack / Dessin : Ullcer / Casterman - Tome 4 - Mila Racine / Scénario : Francis Laboutique, Emmanuelle Polack, Régis Hautière / Dessin : Olivier Frasier / Casterman.

## Dans l'engrenage de la répression



Siège de la Milice,  
85 rue de la République, Lyon  
où cohabitent les mentions  
prison femmes / prison hommes.  
Droits réservés.

## Les arrestations

L'arrestation marque pour les résistantes un basculement. Le passage d'une vie d'action et de gestes souterrains à une vie de prisonnière. Conduites dès les premiers jours dans la prison la plus proche du lieu de l'arrestation, les résistantes sont internées ensuite dans les quartiers allemands des prisons françaises comme ceux de Montluc à Lyon ou de Fresnes à Paris. Beaucoup sont placées à l'isolement et mises au secret. Au cours de cette première étape, les résistantes impliquées dans l'activité de leur réseau ou de leur mouvement sont extraites de leur cellule pour être conduites sur le lieu de leur interrogatoire. La machine répressive allemande fait son œuvre et vient sceller le sort des résistantes.

## Les déportations

Entre 1940 et 1944, environ 6 700 femmes sont déportées depuis les territoires occupés, et près de 2 200 depuis les territoires de l'Alsace et de la Moselle annexée. L'immense majorité d'entre elles étaient des résistantes. Cependant, les politiques répressives au cours de l'occupation évoluent. Les premières déportées de France

*Vous ne savez pas le bout  
de mon courage.  
Moi je sais. [...]  
Je trahirai demain, pas aujourd'hui,  
Demain.[...]  
Aujourd'hui je n'ai rien à dire,  
Je trahirai demain.  
Poème de Marianne Cohn, 1943*

sont ainsi des femmes lourdement condamnées par les tribunaux militaires allemands, conduites dans les prisons et les forteresses du Reich pour y purger leur peine. Dès 1941, les condamnations se font de plus en plus sévères face à une résistance qui progressivement se structure. **Les femmes condamnées à la peine capitale, chaque mois plus nombreuses, sont alors transférées dans une prison allemande, la procédure interdisant de les fusiller en France.** Si la plupart voient ensuite leur peine commuée en réclusion à perpétuité (Yvonne Oddon par exemple), certaines résistantes membres d'organisations communistes et de groupe de francs-tireurs notamment ne sont pas épargnées, comme Françoise Bloch-Serazin, Olga Bancic ou encore Simone Schloss.

### Décret NN

En décembre 1941, le décret imposant la procédure dite « Nacht und Nebel » (Nuit et Brouillard) est promulgué par le Maréchal Keitel, commandant en chef de la Wehrmacht. Désormais, seuls les résistants dont la condamnation à mort peut être prononcée et exécutée moins d'une semaine après l'arrestation sont jugés en France. Les autres suspects sont transférés dans le plus grand secret en Allemagne pour y être jugés par des tribunaux civils ou militaires. La disparition de ces prévenus dans la « nuit et le brouillard », ayant pour but de renforcer le caractère dissuasif de cette mesure. **Plus de 1 000 femmes de France sont victimes de la procédure NN entre fin 1941 et le printemps 1944. Renée Lévy sera l'une d'entre elles.**

### Des transports directs vers les camps de concentration

Au début de l'année 1943, la Sipo-SD s'accorde officiellement le droit d'interner sans jugement les suspects grâce au principe de la *Schutzhaft* (détention de sécurité). Dès lors, après plusieurs mois passés dans les prisons de France, **l'immense majorité des femmes déportées sont rassemblées à Compiègne puis dans le fort de Romainville qui devient à partir de 1944 l'antichambre de la déportation pour les femmes de France.** Le premier transport direct de femmes est formé le 23 janvier 1943. Dirigé vers Auschwitz, il emporte 230 femmes dont une grande majorité d'illustres militantes communistes parmi lesquelles Danielle Casanova, Charlotte Delbo, Marie-Claude Vaillant-Couturier.

Durant l'année 1944, environ 4 800 femmes sont déportées depuis les territoires occupés soit les deux tiers des femmes déportées de France dans le cadre des politiques de répression.

Le 31 janvier, le plus important transport de femmes de l'occupation est formé avec 959 femmes dont Mila Racine et Odette Fabius, l'une des responsables en 1943 du réseau Centurie.

Dans le même temps, la déportation des femmes condamnées par des tribunaux militaires se poursuit. Plus d'une centaine sont ainsi transférées depuis la France vers des prisons outre-Rhin. A l'automne 1944, l'immense majorité des prisonnières encore présentes dans les geôles allemandes sont transférées vers Ravensbrück. Le camp de concentration pour femmes au nord de Berlin est alors une immense plaque tournante de la répartition des femmes de toute l'Europe dans l'industrie de guerre allemande.

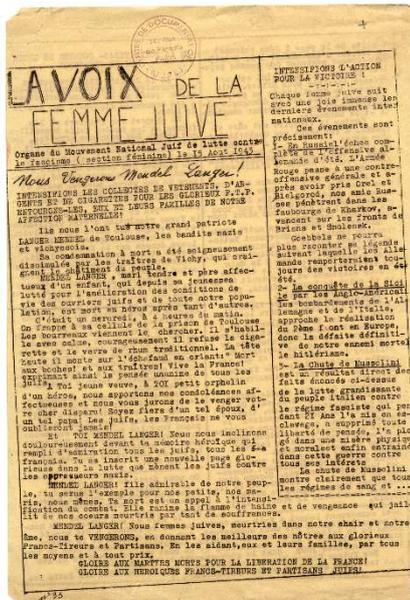
### **Les premières libérations (avril 1944)**

Dans les derniers mois de la guerre, face à l'avancée des armées de l'Est et de l'Ouest, les Allemands tentent de regrouper dans le mince couloir encore sous leur contrôle les détenues des camps de concentration. Ravensbrück est l'un des derniers camps à être libérés. Au cours des ultimes semaines, plusieurs missions de libération et de rapatriement sont organisées. Une première opération de sauvetage a lieu à partir du 4 avril. Au total 299 femmes sont soigneusement sélectionnées par l'administration du camp et embarquées dans des bus de la Croix-Rouge Internationale. Ces premières femmes libérées du camp de concentration arrivent le 14 avril 1945 en France.

Le 22 avril, les déportées présentes au camp de Mauthausen sont libérées et rapatriées par la Croix-Rouge alors que les 23 et 25 avril de nouvelles négociations, menées sous l'impulsion du Comte Bernadotte notamment, permettent à la Croix-Rouge Suédoise de sauver une grande majorité des femmes encore détenues au camp de Ravensbrück.

## Les femmes dans la résistance juive en Europe

Tract : *La voix de la femme juive* : Journal clandestin émanant de l'Organe du Mouvement national juif de lutte contre le fascisme (section féminine), 15 août 1943. Collection : Musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne.



A côté des résistants d'origine juive mêlés aux autres résistants, il existait une Résistance juive spécifique par sa composition, ses buts et ses méthodes.

Face aux conditions très variées de l'occupation de l'Est à l'Ouest de l'Europe, elle concentra principalement son action sur le sauvetage, la lutte armée et la résistance spirituelle. Se défiant des stéréotypes, la Résistance juive a mené des révoltes armées dans les conditions désespérées des centres de mise à mort et des ghettos, regroupé des milliers de partisans ou maquisards juifs sur le front de l'Est, en France, en Belgique, aussi bien dans les villes que dans les campagnes. Elle a aussi déployé une Résistance dite spirituelle, pour pérenniser l'identité du groupe juif et pas seulement son existence physique : culture, religion, éducation, valeurs furent des terrains de lutte, en direction des adultes comme des enfants.

Au sein de réseaux aux idéologies multiples, les femmes furent au premier plan de la lutte et l'historiographie leur accorde aujourd'hui une reconnaissance légitime. Plus de 50 portraits parmi des centaines d'autres résistants sont mis à l'honneur dans l'exposition.

### Citation d'Emmanuel Ringelblum dans *Chroniques du ghetto de Varsovie*

« Ces jeunes filles héroïques mériteraient la plume d'un grand écrivain, ces héroïnes qui sillonnent le pays entre les villes et les petites localités. Leurs faux papiers d'identité portent le nom d'une Polonaise ou d'une Ukrainienne. Chaque jour elles affrontent les plus grands dangers, se fiant à leur aspect « aryen ».

Elles entreprennent les missions les plus risquées sans même un instant d'hésitation. S'il faut se rendre à Wilno, à Bialystock, à Lwow, à Kovel, à Lublin, à Czestochowa, à Radom et apporter là en contrebande de la littérature clandestine, de l'argent, des armes, elles le font tout naturellement. Aucune difficulté, aucun obstacle n'existe pour elles ... Combien de fois ont-elles vu la mort en face ? Combien de fois ont-elles été contrôlées et arrêtées ? La femme juive a inscrit une belle page dans l'histoire des Juifs pendant cette guerre mondiale. »

## Autour de l'exposition

### → visite guidée pour les individuels

les jeudis 17 mars, 7 avril, 19 mai, 16 juin et 21 juillet 2016  
de 19 h 30 à 21 h. Gratuit sans réservation préalable.

### → visite guidée pour les groupes

Sur demande au 01 53 01 17 38 (du lundi au jeudi)  
ou [education@memorialdelashoah.org](mailto:education@memorialdelashoah.org)

### → livret de l'exposition

*Femmes en résistance*, éd. Mémorial de la Shoah, 2016.

En vente à la librairie du Mémorial de la Shoah

ou sur [librairie.memorialdelashoah.org](http://librairie.memorialdelashoah.org)

### → cycle de témoignages, rencontres et projections du 10 mars au 17 avril 2016

#### rencontre

**jeudi 10 mars 2016 → 19 h**

#### **La bande dessinée : un média pour l'Histoire**

Scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées s'approprient des faits historiques pour les restituer dans des publications aussi fidèles à l'Histoire que singulières dans leurs choix artistiques. Ces « BD-Histoires » sont plébiscitées dans les librairies par les néophytes et les passionnés du neuvième art.

En présence d'**Emmanuelle Polack**, historienne de l'art, **Vincent Petit**, éditeur chez Casterman, **Kris et Laurent Galandon**, scénaristes. Animée par **Patrick de Saint-Exupéry**, journaliste et rédacteur en chef de la revue *XXI*.

Tarifs : 5€/3€

#### rencontre

**dimanche 13 mars 2016 → 14 h 30**

#### **Femmes et Résistance**

En 1995, l'historienne Rita Thalmann constate que le rôle des femmes dans la Résistance reste encore à écrire. Depuis lors, les chercheurs soulignent la nature et l'ampleur de cet engagement féminin. Aujourd'hui, quelles sont l'historiographie et l'actualité de ces recherches ?

En présence de **Laurent Douzou**, professeur, Sciences Po Lyon, **Catherine Lacour-Astol**, docteure en histoire contemporaine, membre du Centre d'Histoire de la Résistance, et **Michelle Perrot**, professeure émérite. Animée par **Michaël de Saint-Cheron**, philosophe des religions et écrivain. Tarifs : 5€/3€

#### Réservations auditorium :

→ Manifestations payantes

Achat des billets sur place  
avant la séance,

sous réserve de places disponibles,  
tous les jours d'ouverture,  
ou sur [www.memorialdelashoah.org](http://www.memorialdelashoah.org)  
placement libre

→ Manifestations gratuites

Tél. : 01 53 01 17 42 ou sur  
[www.memorialdelashoah.org](http://www.memorialdelashoah.org)  
placement libre

### témoignage

**dimanche 13 mars 2016 → 16 h 30**

#### **Paroles de résistantes**

Quelles sont les actions menées par les femmes pour combattre l'occupation nazie ? Ces résistantes, membres de différents réseaux, témoignent de leurs engagements. Elles ont aussi croisé Mila Racine, figure de la résistance juive, quatrième portrait de *Femmes en résistance*.

En présence de **Liliane Klein-Lieber** et **Frida Wattenberg**, résistantes. Animé par **Ariane Bois**, romancière et journaliste.

Entrée libre sur réservation

### témoignage

**dimanche 20 mars 2016 → 14 h 30**

#### **Paulette Sarcey**

(À l'occasion de la parution de *Paula, survivre obstinément* de Paulette Sarcey et Karen Taieb, éd. Tallandier, 2015)

Paulette Sarcey est née Paula Szlifke en 1924 dans une famille polonaise. Elle s'engage dès 1940 dans la section juive du mouvement de résistance communiste de la MOI auprès de son compagnon Henri Krasucki, avant d'être déportée à Auschwitz-Birkenau le 23 juin 1943, par le convoi n° 55. Rentrée à Paris en juin 1945, devenue épouse et mère, elle ne cessera de militer et de témoigner.

En présence de **Paulette Sarcey**, témoin. Animé par **Karen Taieb**, responsable des archives du Mémorial de la Shoah.

Entrée libre sur réservation

### projection

**dimanche 20 mars 2016 → 16 h 30**

#### **Résistantes** de Pierre Hurel

(France, documentaire, 105 mn, Production Éléphant Doc, Chrysalide, avec la participation de France télévisions, 2015)

À l'âge de 20 ans, elles se sont dressées contre l'ordre nazi et ont contribué à sauver la France. Trois femmes, Marie-José Chombart de Lauwe, 92 ans, entrée dans la Résistance à 16 ans, arrêtée par la Gestapo et déportée en Allemagne ; Madeleine Riffaud, 91 ans, l'une des seules femmes devenues franc-tireur, et Cécile Rol-Tanguy, 95 ans, qui a tapé



Paulette Sarcey, née Paula Szlifke, Paris, 1947. Mémorial de la Shoah / Coll. Paulette Sarcey

à la machine l'appel à l'insurrection de Paris, racontent leur histoire.

En présence du **réalisateur, et des témoins** (sous réserve).

Tarifs : 5€/3€

### rencontre

**dimanche 10 avril 2016 → 16 h 30**

#### **Ravensbrück : portraits de femmes**

(À l'occasion de la parution de *Si c'est une femme, dans le camp de Ravensbrück, 1939-1945* de Sarah Helm, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre-Emmanuel Dauzat et Aude de Saint-Loup, éd. Calmann-Lévy, 2016, et de *Souvenirs* de Marie Rameau, éd. La Ville brûle, 2015)

Entre 1939 et 1945, 132 000 femmes et enfants ont séjourné à Ravensbrück, et près de 50 000 y ont été exterminés. Sarah Helm a rencontré les dernières rescapées. Marie Rameau a photographié des objets fabriqués en cachette par ces femmes.

En présence de **Sarah Helm**, journaliste, **Pierre-Emmanuel Dauzat** et **Aude de Saint-Loup**, traducteurs, **Marie Rameau**, photographe et membre du Conseil d'administration de l'association Germaine Tillion, et **Marie-Claire Ruet**, conservatrice au musée de la Résistance et de la Déportation, Besançon.

Lecture de textes par **Pierre Daubigny**, comédien. Animée par Aurore Callewaert, directrice du musée de la Résistance en Morvan. Tarifs : 5 € / 3 €

### Rencontre

**jeudi 14 avril 2016 → 19 h 30**

#### **Les derniers mois du camp de Ravensbrück**

De l'automne 1944 à sa « libération » en mai 1945, le camp de Ravensbrück occupe une place centrale dans le système concentrationnaire nazi, évolue et se transforme en un centre de mise à mort. Ce camp, majoritairement occupé par des femmes, interroge aussi par ses spécificités : la *Kinderzimmer* (chambre des enfants), le statut des déportées politiques et l'arrivée de femmes d'Auschwitz.

En présence de **Pierre-Emmanuel Dufayel**, doctorant, université Caen-Basse-Normandie, **Insa Eschenbach**, directrice du Mémorial de Ravensbrück, et **Bernhard Strebels**, historien. Animée par **Stefan Martens**, directeur adjoint de l'Institut historique allemand.

En partenariat avec l'Institut historique allemand.

Tarifs : 5€/3€

## rencontre

**dimanche 17 avril 2016 → 16h30**

### **Le rôle des femmes « courrier »**

**Dans le cadre du 73e anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie**

Parmi les Juifs qui ont combattu, nombreuses étaient les femmes. Certaines d'entre elles étaient des femmes « courriers », des résistantes munies d'une fausse identité, dont la mission consistait à transporter des armes, des documents, ou encore de l'argent. Si ce rôle de « courrier » est mésestimé, en réalité, elles furent pionnières dans la lutte et se retrouvèrent en première ligne.

En présence de **Sharon Geva**, professeur d'histoire, université de Tel-Aviv.

Animée par Michèle Tauber, maître de conférences en littérature hébraïque

En partenariat avec l'institut Polonais.

Entrée libre

Le Mémorial de la Shoah est partenaire agréé du ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la Recherche. Il bénéficie du soutien de :

- la Fondation pour la Mémoire de la Shoah
- la Mairie de Paris,
- le Conseil régional d'Île-de-France,
- la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, ministère de la Culture et de la Communication,
- la Fondation philanthropique Edmond J. Safra,
- SNCF-principale entreprise partenaire

---

### **Mémorial de la Shoah**

17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris 4

Tél. : 01 42 77 44 72

Fax : 01 53 01 17 44

Ouverture tous les jours sauf le samedi de 10h à 18h et le jeudi jusqu'à 22h.

Entrée libre

Métro Saint-Paul ou Hôtel-de-Ville

[www.memorialdelashoah.org](http://www.memorialdelashoah.org)